

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Sylvain BRIOLLET

Le jet d'eau

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 26, p. 202-203

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Le Jet d'Eau

*Abîme de péché, receleuse d'amour,
L'insidieuse nuit dont la vaste fourrure
Des bois sacrés a le parfum sauvage et lourd ;
La nuit déchire, hélas ! nos robes sans couture.*

*Tu le savais si bien, mon ami, que tes mains
Dans les miennes tremblaient d'angoisse, tes plaintes
Que j'entendais à peine en ces tristes chemins
S'alliaient aux sanglots des fontaines éteintes.*

*Sous le dôme funèbre et nocturne, portant
Les anciens remords, les secrètes blessures,
Nous songions, — dégagés de l'espace et du temps, —
A des lieux saturés d'allégresses plus sûres.*

*Mais de l'ombre tu vis tout à coup le jet d'eau
Qui offrait à la lune un bouquet d'étincelles :
« Que je m'élance aussi, libre de tout fardeau ;
Mon âme comme lui, ruisselante, chancelle,*

*Descend,
Monte et remonte,
Consent
A la honte ;
— Glaive de pur cristal, —
Hésite,
Revient, brutal,
Menace et visite
Le ciel inviolé.
Mais quel ange têtù se déplace
Et d'un geste isolé
Cueille ce beau lis de glace ?*

*O tragique jet d'eau qui meurs en ce jardin,
Disperse à tous les vents ta poussière d'alarmes ;
Lorsque le soir nous verse un surcroît de chagrin,
J'enfilerai tes perles, je boirai tes larmes.*

*Pour toi seul, je serai la vasque de grès noir
Où se rassembleront tes ondes renversées :
Tu pourras contempler en ce profond miroir
Les nuages ardents et tes sombres pensées.*

*Nous chasserons, penchés, un souvenir fatal
Comme une feuille d'or sur les eaux immobiles :
Peut-être qu'un matin le beau lis de cristal
S'ouvrira dans les cieus sur sa tige d'argile.*

Sylvain BRIOLLET.